

Colin M. Coates et Cecilia Morgan. *Heroines & History: Representations of Madeleine de Verchères and Laura Secord*. Toronto, University of Toronto Press, 2002. 368 p.

Sean Mills

Volume 4, numéro 2, printemps 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1024602ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1024602ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1492-8647 (imprimé)

1927-9299 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Mills, S. (2004). Compte rendu de [Colin M. Coates et Cecilia Morgan. *Heroines & History: Representations of Madeleine de Verchères and Laura Secord*. Toronto, University of Toronto Press, 2002. 368 p.] *Mens*, 4(2), 340–343.
<https://doi.org/10.7202/1024602ar>

Legal History qui a commandité, au cours des trente dernières années, la publication de nombreux ouvrages portant sur l'histoire de la loi, de la justice et des institutions canadiennes dont le présent volume. Enfin, ce livre ne lève pas seulement le voile sur une question et une période « oubliées » par l'historiographie, il nous force à repenser les liens possibles entre l'histoire intellectuelle et l'histoire légale.

Michel Ducharme
Département d'histoire
Université McGill

Colin M. Coates et Cecilia Morgan. *Heroines & History: Representations of Madeleine de Verchères and Laura Secord*. Toronto, University of Toronto Press, 2002. 368 p.

La division de la communauté historienne au Canada est telle que, jusqu'à maintenant, peu d'études comparatives entre le Canada français et anglais ont été effectuées. Cette lacune est encore plus évidente dans l'étude de la construction de versions divergentes de l'histoire nationale. Colin Coates et Cecilia Morgan, en étudiant la construction des récits de Madeleine de Verchères et de Laura Secord, n'ont pas seulement réussi à écrire une histoire importante de la commémoration historique au Canada français comme au Canada anglais, mais ils ont aussi amené une réflexion importante au sujet du genre, de l'ethnicité et de la classe sociale dans l'élaboration des récits historiques.

Les points communs permettant l'étude comparative de Verchères et de Secord sont nombreux. Tout d'abord, les deux femmes sont entrées dans la légende en se défendant

contre l'ennemi : Verchères s'est habillée comme un homme pour défendre, en l'absence de son père, le fort isolé de sa famille contre une attaque iroquoise en 1692, alors que Secord a marché les quelque 19 milles séparant sa maison des troupes britanniques pour prévenir ces dernières de l'imminence d'une attaque américaine en 1813. Malgré les 122 années séparant les actions de Verchères et de Secord, les efforts entrepris pour les commémorer ont débuté à la même époque, soit entre 1890 et 1920. De plus, plusieurs thèmes similaires peuvent être observés dans la construction de leur histoire respective. En effet, les deux femmes ont été perçues comme des salvatrices de la nation, et leurs exploits sont entrés au panthéon des événements fondateurs du Canada français dans un cas et du Canada anglais dans l'autre. Finalement, les deux récits évoquent la menace des Iroquois et ont mis l'accent sur la caractère héroïque de la présence européenne en Amérique du Nord.

Coates débute son analyse de la commémoration entourant Verchères par l'étude des premiers documents soulignant l'histoire de l'héroïne, soit deux lettres écrites par la jeune femme ainsi que deux récits publiés par des contemporains de Verchères. Suite aux efforts employés à sa commémoration, Verchères est devenue une figure essentielle au sein des représentations de « l'âge d'or » du Canada français, et ce, même si plusieurs auteurs ont choisi d'atténuer le défi posé à la division traditionnelle des rôles de genre par son choix vestimentaire lors de l'attaque iroquoise de 1692. Avec la popularité grandissante de Verchères, plusieurs voix se sont levées pour exiger l'érection d'un monument commémoratif en son honneur en 1913, monument symbolisant la stabilité de la culture nationale à une époque d'inquiétude accrue par l'immigration et les changements économiques fondamentaux engendrés par l'entrée du Canada dans l'ère industrielle. Verchères devint même, en 1922, le sujet du premier long

métrage canadien-français. Même si depuis la popularité de Verchères a grandement diminué, son image demeure présente au sein de la société québécoise. En effet, il est possible de la retrouver sur les affiches de recrutement de la Deuxième Guerre mondiale, comme dans certains discours des souverainistes lors du référendum de 1980.

Tout comme Coates, Morgan débute son discours par l'analyse des premiers documents soulignant la marche historique de Secord, se penchant ensuite sur les représentations commémoratives de l'événement. Par l'étude des récits produits par les sociétés historiques du sud de l'Ontario, Morgan discute de l'influence du genre dans la construction des récits coloniaux. Pour certaines historiennes ontariennes telles Emma Currie et Sarah Curzon, célébrer Secord semble avoir été une réponse importante et centrale à l'iniquité des relations de genre tant sur le plan des commémorations historiques que dans la vie quotidienne. Suite à un regard intéressant posé sur l'image de Secord dans les manuels scolaires, Morgan présente une analyse stimulante du rôle de la compagnie de friandises Laura Secord dans la fabrication de l'image de l'héroïne au sein de la conscience populaire. Elle se penchera également sur le rôle que Laura Secord a joué dans le développement du tourisme historique dans la région de Niagara.

À travers leurs discours, Coates et Morgan tissent une toile complexe mettant en jeu les effets du genre, de l'ethnicité et de la classe sociale sur la construction de l'histoire. La féminité des héroïnes, disent-ils, a toujours été au premier plan ; la jeunesse et la virginité de Verchères étaient des aspects prédominants de sa féminité, alors que Secord a souvent été célébrée comme mère et épouse. Si le genre constitue une importante catégorie d'analyse, l'ethnicité et la classe sociale des deux héroïnes ainsi que des personnes ayant cultivé leur légende sont également d'une importance capitale. Au sein

des représentations de Verchères et de Secord, les Premières Nations, dans les deux cas les Iroquois, ont toujours été présentes, mais leurs motivations et perspectives ont constamment été ignorées. Le traitement qui leur est réservé démontre bien le désintérêt des « créateurs de mémoire » face aux motivations des Amérindiens dans l'histoire canadienne. Dans leur épilogue, Coates et Morgan soutiennent qu'une autre vision de ces récits est possible si l'accent est mis sur les perspectives des Amérindiens plutôt que sur celles des Européens.

Toutefois, dans leur discussion sur la création de deux « histoires nationales », Coates et Morgan ne parlent pas d'une révélation pourtant importante de leurs recherches, soit la relation existant entre ces deux récits nationaux parallèles. D'un côté, les Canadiens anglais, dit Coates, ont essayé de s'appropriier Verchères. De l'autre côté pourtant, aucun Canadien français n'a essayé de s'appropriier Secord. Il semble donc que « l'histoire nationale canadienne » telle que définie par les Canadiens anglais a cherché à inclure « l'histoire canadienne-française », alors que cette dernière n'a jamais cherché à faire partie d'un ensemble canadien plus global.

Il n'en demeure pas moins que, par la profondeur de leur analyse, Coates et Morgan ont non seulement contribué aux débats entourant la commémoration, mais ils nous ont aussi donné un excellent exemple de la possibilité d'études comparatives entre le Canada français et le Canada anglais. Nous ne pouvons qu'espérer que leurs efforts inspireront davantage de chercheurs qui prendront le risque de produire des études dressant un pont au-dessus de ce vide historiographique.

Sean Mills
Département d'histoire
Université Queen's